

Québec français



Gestionnaires de l'apocalypse ou représentations du morcellement

Nadia Tangorra

Number 134, Summer 2004

Sociologie de la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55576ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tangorra, N. (2004). Gestionnaires de l'apocalypse ou représentations du morcellement. *Québec français*, (134), 40–43.

Gestionnaires de l'apocalypse

OU REPRÉSENTATIONS DU MORCELLEMENT

>>> NADIA TANGORRA*



Scandales fictifs : trou de 750 millions de dollars dans la Caisse de dépôt et de placement du Québec ; jeunes filles recrutées par des motards aux fins de prostitution ; blanchiment d'argent ; réseaux de crime organisé à l'échelle provinciale, nationale et internationale ; couverture médiatique répétée ; organisation de criminels, le Consortium, dont le dirigeant prône la « gestion rationnelle de la manipulation » tous azimuts ; organisation secrète de lutte contre les crimes à grande échelle, l'Institut ; meurtres déguisés en attaques terroristes ; sectes manipulatrices.

Faits réels : ministères de la Défense nationale et des Travaux publics victimes d'une « perte » de 160 millions de dollars (scandale Hewlett Packard) ; réseau de prostitution juvénile ; blanchiment d'argent des gangs de motards ; réseau Al-Qaïda, attentat dévastateur à New York, déclaration de guerre du gouvernement Bush, occupation de l'Irak, sans oublier la manipulation de l'information (mensonges au sujet de la présence d'armes de destruction massive) ; ravages des kamikazes fanatiques ; génocide provoqué par une secte, l'Ordre du Temple solaire. Plus récemment, frappes terroristes en pleine heure de pointe sur le réseau de transport espagnol... Difficile de distinguer entre la vraie société nord-américaine et la société fictive des *Gestionnaires de l'apocalypse* que décrit l'auteur Jean-Jacques Pelletier pour qui « le roman fonctionne d'abord à l'imagination et à la vraisemblance. À l'impression de vérité. Impression est le maître mot. Ce qui ne veut pas dire que la vérité de l'information est sans importance. Mais elle doit toujours être subordonnée à la vraisemblance ». Ce souci de la vraisemblance est allié à celui de l'élucidation du monde et de sa représentation.

Des groupuscules, au sein des collectivités québécoise et nord-américaine surtout, œuvrent pour le meilleur ou pour le pire, d'où la confrontation continuelle entre l'Institut et le Consortium.



Quand le mépris pour la politique se généralise et que la confiance dans les institutions disparaît, quand les appartenances se dissolvent et que l'intérêt personnel devient la seule motivation, quand l'économie souterraine prolifère et que la débrouillardise est la principale vertu, alors une société est prête à tomber entre les mains de toutes les mafias. Le processus est inévitable. Nous allons civiliser ce processus. Le rationaliser. Nous tenons là une occasion d'enrichissement unique dans l'histoire de l'humanité.

Nous allons gérer l'apocalypse

LEONIDAS FOGG

Blunt - Les treize derniers jours (n° 001), 1996, 509 pages.

La chair disparue (n° 021) 1996, 656 pages.

L'argent du monde I (n° 040) 1996, 623 pages.

L'argent du monde II (n° 041) 1996, 593 pages.

Le bien des autres I (n° 072) 2003, 807 pages.

Le bien des autres II (n° 073) 2004, 651 pages.

Publiés aux Éditions ALIRE, coll. « Thriller / espionnage ».

Bêtise...s ?

Le thriller d'espionnage québécois a maintenant un nom : Jean-Jacques Pelletier, professeur de philosophie au Cégep Lévis-Lauzon. Sans doute par « déformation professionnelle », l'approche philosophique permet à cet écrivain prolifique de porter un regard critique sur la société québécoise et nord-américaine, pour parvenir à une élucidation du monde, certes, mais également pour dénoncer, surtout, le manque d'humanité c'est-à-dire la bêtise : « [...] la bêtise, c'est quand l'idéal devient système [...], c'est la mort de l'esprit² ».

Dans *Blunt – Les treize derniers jours*, Pelletier entame l'observation lucide des manifestations de la bêtise militante et organisée. Ce roman constitue officiellement le premier volet de la saga des *Gestionnaires de l'apocalypse*, qui dévoile les rouages des opérations de nettoyage du Consortium : le lecteur est témoin des derniers instants de la vie de plusieurs personnes assassinées brutalement (crimes maquillés). Il ne détient cependant pas assez d'indices pour déterminer le motif de ces « opérations » bien souvent réalisées à la suite de « services rendus » ou de la divulgation de renseignements privilégiés. L'élimination pure et simple de témoins gênants des activités du Consortium attire l'attention de l'Institut qui désire faire en sorte que cessent ces meurtres perpétrés depuis 1986 (temps premier du récit). C'est en 1995 que d'autres meurtres se produisent et l'Institut surveille alors étroitement toute activité suspecte susceptible de porter la signature du même réseau. Malgré tous les efforts déployés et les quelques batailles remportées, l'Institut ne parviendra pas à faire tomber toutes les têtes dirigeantes du Consortium en treize jours... La guerre de l'Institut en vue de l'éradication des activités et des différentes « divisions » du Consortium se poursuit dans la tétralogie des *Gestionnaires de l'apocalypse* : *La chair disparue*, *L'argent du monde* (2 tomes), *Le bien des autres* (2 tomes) et *La faim des autres* (à paraître)³.

Un groupe humanitaire : l'Institut

L'Institut est dirigé par une femme, toujours désignée sous l'un de ses pseudonymes, « F ». Nul ne connaît sa véritable identité, ni les espions membres de l'Institut et qui travaillent pour elle depuis quelques années, ni le président de la CIA. Le rôle, la fonction, la structure et les activités de cette organisation ne sont pas connus de tous, et encore moins du grand public. Le cloisonnement des renseignements permet également d'éviter les « fuites ». Le Consortium a d'ailleurs la même attitude vis-à-vis de la « possession » de renseignements. Tout se passe comme si « savoir » était synonyme de « pouvoir »...

Morcellement

Pour calculer les probabilités d'attaques du Consortium, l'espion Blunt, personnage principal de *Blunt – Les treize derniers jours*, s'inspire des stratégies du jeu de go, présentées au début de chaque jour d'enquête. Comme le réseau criminel connaît son visage, Blunt travaille désormais à l'arrière-plan ; il ne peut plus s'acquitter de ses tâches « sur le terrain ». Ce sera également le cas pour « Hurt », principal personnage de *La chair disparue*. L'Institut prendra les grands moyens pour assurer la sécurité de son « meilleur agent » : opération chirurgicale esthétique, nouvelle identité, nouvelle demeure, etc. F, la directrice de l'Institut, fera tout pour prolonger agréablement la vie de ce Hurt... C'est d'ailleurs elle qui donne cet alias à l'espion, verbe anglais synonyme de « blesser » ou « avoir mal ». La « thérapie » de Hurt permettra de poser un diagnostic

précis : il souffre du syndrome de personnalités multiples. S'amorce alors un véritable travail de rassemblement des morceaux...

Comme Hurt avait pu prendre connaissance de plusieurs éléments d'enquête, le Consortium enrave le « tort » engendré par le travail efficace des espions. Le Consortium a restructuré ses opérations de nettoyage et se consacre au trafic de personnes et d'organes. Il prend en otage les membres de la famille de Hurt, sa femme et ses deux enfants, dont les corps éviscérés sont retrouvés quelque part en Asie. Le morcellement de sa famille (au sens littéral du terme) provoque la fragmentation de l'esprit de Hurt. L'Institut, son employeur, lui assignera de nouvelles responsabilités. Au fur et à mesure qu'il retrouvera la mémoire, les renseignements des diverses « personnalités » de Hurt s'avéreront fort utiles pour décimer le Consortium.

Tout comme Hurt et les services policiers, le lecteur reçoit les renseignements au compte-gouttes. Il doit reconstituer le puzzle : « [...] le lecteur reçoit l'information de façon aussi morcelée que dans la réalité⁴ ». Le lecteur doit « totaliser », c'est-à-dire établir des liens entre les différents éléments de la narration⁵. La multiplicité des stratégies, des discours et des personnages suppose en effet un travail de reconstitution du côté du lecteur.

Stratégies multiples

Un artiste, sculpteur et peintre reconnu, est l'auteur d'un livre intitulé *Petite dissection de l'art occidental, précis d'art organique*, écrit sous le pseudonyme de Louis Art/ho. Cet essai fait l'apologie d'artistes de tous les temps, partout dans le monde, dont la matière première était le corps, représenté sous diverses formes (morcelé, lacéré, en décomposition, etc.). Des extraits de ce livre sont disséminés en guise d'épigraphes au début de chacun des chapitres de *La chair disparue*, titre qui n'est pas sans évoquer le morcellement des corps... Le lecteur hésite à adhérer à cette logique qu'il pressent perverse et qui relève de la fiction. Cette théorie d'une esthétique de l'exposition du corps humain révèle la pensée d'un artiste dont les œuvres sont controversées au sein d'une société québécoise post-moderniste où la mort demeure un sujet tabou – l'occidental nord-américain n'apprécie guère se faire rappeler qu'il n'est pas immortel ! –, théorie qui n'obéit qu'à sa passion pour l'art organique, tout en évinçant la Loi (trafic de personnes, non respect de l'intégrité du cadavre, etc.).

Les expositions d'Art/ho soulèvent presque à chaque fois un tollé : la matière organique sur laquelle il travaille est bien réelle puisque la police se rend compte qu'il s'agit de personnes portées disparues depuis quelque temps. Les « morceaux choisis » pour l'exposition sont souvent partiels (membres découpés). Si la présentation est le résultat d'un certain travail esthétique, il n'en demeure pas moins que l'artiste attire de plus en plus les regards des autorités policières ou autres, au grand dam du directeur du Consortium qui célébrera à son tour cet art avec verve, le cadavre de l'artiste lui-même faisant l'objet d'une exposition posthume... L'Institut démasquera Art/ho, ce fanatique qui ne croyait qu'en l'esthétique de l'organe et du corps humain, de même que certains « cadres » du Consortium sont bientôt piégés. Cependant, d'autres cadres, de même que certaines têtes dirigeantes du réseau, persisteront et reprendront leurs activités. À la recherche de pistes et d'indices de l'une des anciennes divisions du Consortium, « Body Store » – dont la traduction littérale correspondrait à « Magasin des corps » –, l'Institut constatera que le réseau est toujours en activité, mais dans une toute autre sphère : les finances...

Manipulations

Pour concilier les différentes personnalités qui l'habitent, Hurt découvre une nouvelle passion : la fabrication de couteaux de collection. Dans *L'argent du monde*, Hurt est devenu un coutelier de renommée internationale, mais il doit toujours faire preuve de beaucoup de prudence. Il participe à sa façon aux opérations de l'Institut qui cherche toujours à démasquer les activités de l'ancien réseau du Consortium, qui a visiblement raffiné ses méthodes.

S'infiltrant dans le monde des gestionnaires et de cadres d'importantes compagnies, des « pions » détournent de grosses sommes d'argent dans des comptes de compagnies à numéro ou dans un réseau de bars. C'est justement dans ces différents bars de Montréal, dirigés par des femmes, que se regroupent les nouvelles activités du réseau. Membres du « Spider Squad », ces femmes ont été rebaptisées avec des noms d'araignées ; leurs noms témoignent en effet de leur vampirisme et de leur cruauté à attirer et à piéger leurs victimes, à les faire souffrir et à ne les engloutir qu'au moment où elles le jugent opportun, métaphore arachnéenne accentuant la fragilité humaine. Exerçant un chantage sans pitié, ces femmes photographient ces hommes, gestionnaires du gouvernement ou d'agences gouvernementales, attirés par l'appât du gain et de l'argent vite fait, apparemment en train de tromper leur femme... Les photos compromettantes conduisent au suicide de la victime ou la forcent à exécuter les ordres reçus. Ces témoins gênants sont ensuite vite assassinés et l'argent promis demeure sous la gouverne de ceux qui l'avaient fait miroiter...

Le monde de la finance se soucie bientôt de ces meurtres crapuleux : les gestionnaires qui ont participé, parfois malgré eux, à des transactions douteuses de plusieurs millions de dollars, sont retrouvés vidés de leur sang. Une véritable chasse aux vampires s'amorce, alors que la panique semble gagner les gestionnaires. La couverture des récents événements par les médias n'est pas étrangère à cette psychose montante.

L'inspecteur chargé de l'enquête, un nommé Théberge au langage particulièrement truculent, est flanqué de ses deux « clones », comme il les appelle, deux apprentis policiers parfois très lucides, parfois patauds. L'un d'eux souffre de tics nerveux dus au syndrome de Gilles de la Tourette, et l'autre ressemble davantage à un compère de travail qui pose plus de questions qu'il ne formule d'hypothèses pour élucider les meurtres. Les deux futurs policiers sont presque des copies de « Laurel & Hardy ». Depuis qu'ils ont effectué un compte rendu d'enquête devant les caméras de quelques chaînes de télévision, le public adore le tandem, au grand désespoir de l'inspecteur. Leur franc parler allié à une grossièreté non contrôlée, propre au syndrome, suscite à la fois la curiosité et l'attendrissement du public qui les préfère à leur superviseur immédiat, l'inspecteur Théberge. Il va sans dire que ces personnages apportent leur lot d'humour dans ce roman d'espionnage plutôt noir...

L'Institut, de son côté, se manifeste aux autorités policières. Il a choisi Théberge, puisque cet inspecteur est responsable de « l'enquête sur les gestionnaires et les vampires ». C'est par le biais d'Internet que la directrice de l'Institut s'adressera de façon anonyme à Théberge, lui livrant des informations précieuses pour l'avancement de son enquête, en échange des renseignements qu'il aura obtenus lui-même ou par les clones. Théberge n'a pas du tout confiance en ce groupe qui se dit humanitaire et secret. Mais comme les informations obtenues s'avèrent par la suite exactes, Théberge n'a d'autre choix que de lui faire confiance, malgré toutes

les diversions du réseau de criminels qui s'est reconstitué et divisé en plusieurs « firmes ».

Dans *L'argent du monde*, des extraits d'un essai servent d'épigraphes. Ce livre, écrit de la main du directeur du Consortium, Léonidas Fogg, à l'esprit tout aussi tordu qu'Art/Ho, porte sur la « gestion rationnelle de la manipulation ». Il met en place ce qui ressemble à une théorie substitut de celle de Darwin : la sélection naturelle, appliquée au monde du travail et de la finance, ou comment monter rapidement les échelons grâce à la manipulation... La stratégie globale de Fogg ? Exploiter le talon d'Achille d'une personne occupant un poste clé (un cadre criblé de dettes de jeu, par exemple) et la manipuler, tout en forgeant des preuves, au besoin, preuves qui risquent de porter atteinte à la réputation ou à la crédibilité de la victime.

Le lecteur fait plus ample connaissance avec les responsables des nouvelles « firmes » du Consortium, véritables professionnels de la manipulation. Ils déforment tout : l'information (embauche de journalistes), les transactions financières (blanchiment d'argent ou transactions promises non effectuées), les renseignements donnés à certains de leurs partenaires temporaires pour mieux les éliminer par la suite, etc. Le lecteur consulte à son insu l'abécédaire des fraudes financières : achats d'actions à la suite de l'obtention d'informations privilégiées, façons de provoquer la faillite d'un important gestionnaire honnête (Poitras) en faveur d'une agence gouvernementale infestée de cadres et de gestionnaires à la solde du Consortium... dans le but de financer les ambitions de plus en plus grandes et le désir de vengeance de Fogg, « directeur général » des firmes du Consortium.

Des extraits choisis d'une nouvelle idéologie, le « fascisme à visage humain » de Joan Messenger figurent en exergue des chapitres des deux tomes intitulés *Le bien des autres*, le roman de l'intolérance et de la liberté individuelle (au détriment du tissu social). Il constitue un exemple de manipulation politique et des stratégies de pouvoir sur une foule, un peuple.

Le lecteur renoue avec l'inspecteur Théberge, l'un des principaux personnages de *L'argent du monde*. Il enquête maintenant sur des actes de vandalisme (les graffitis, entre autres) et les attentats qui se multiplient, meurtres qui seront liés au racisme par les médias toujours en manque de sensationnalisme.

Dans son essai *Écrire pour inquiéter*, Pelletier dit préférer laisser une certaine ouverture pour que ses romans « puissent intégrer plus facilement les développements que pourrait [lui] suggérer l'actualité ». *L'argent du monde* présente certains « personnages » du monde des médias, dont André Arthur et Gilles Proulx, journalistes connus du public, alors que d'autres proviennent du milieu politique. *Le bien des autres* met justement en scène le milieu politique et les enjeux de pouvoir. Il évoque des faits historiques : l'extrémisme d'un FLQ, la Crise d'octobre 1970, le recours à l'armée d'un certain premier ministre du Canada. Le lecteur reconnaît également le mouvement raélien, le trafic d'armes et les manipulations en vue du contrôle de l'or bleu et de l'or noir.

Il faut bien dire que ces quelques paragraphes ne suffisent pas pour analyser de façon exhaustive la tétralogie des *Gestionnaires de l'apocalypse* qui comptera probablement en tout près de 4 000 pages... Voici néanmoins quelques pistes de réflexion sur la construction des romans, outre le thème du morcellement sous toutes ses formes, grâce au procédé de multiplicité des discours, à la compartimentation et à la stratification sociale accentuée.

Structure temporelle des romans

À la manière de la télé-série bien connue X-Files, les « épisodes » se déroulent souvent en des lieux et des heures indiquées au début de chacune des divisions ou sous-divisions. L'ordre chronologique est respecté, peu importe où ils se déroulent sur la planète. Dans *L'argent du monde*, par exemple, « l'action est répartie sur quatre périodes d'une dizaine de jours, à la fin de quatre trimestres consécutifs⁸ ». Comme le lecteur peut le constater, la trame temporelle est linéaire, quoique fragmentée : le narrateur a choisi les moments des épisodes.

Discours des personnages

Les personnages de cette intrigue complexe à souhait multiplient également les discours et les points de vue. Si la multiplication des perspectives stimule la réflexion du lecteur appelé à décortiquer les messages et à déceler les contradictions ou les faux raisonnements, elle témoigne de l'éventail des discours présents au sein d'une société nord-américaine démocratique où s'exerce la liberté d'expression à tout cran, au nom du « droit de savoir » du public lecteur ou auditeur. *La chair disparue* présente d'ailleurs de nombreux extraits provenant de l'univers des médias : extraits d'articles de journaux, de sessions de clavardage, d'émissions de radio, de tribunes téléphoniques, comme dans les romans subséquents. Outre les médias déjà cités, *Le bien des autres* exploite deux autres formes de médias : les graffitis et les caricatures. Bien sûr, tous ces extraits témoignent de la stratification de l'information que les autorités divulguent selon leur volonté, au moment opportun. Les services policiers, quant à eux, ne désirent pas dévoiler certains renseignements pour ne pas provoquer de panique générale, par exemple, ou encore éviter les faux tueurs en série qui pourraient se servir de la signature d'un vrai tueur en série. Le narrateur dévoile également de nombreux renseignements par la bouche même des différents personnages, fort nombreux. Vérités parcellaires que le lecteur doit rassembler pour obtenir un portrait d'ensemble...

Pelletier, visionnaire lucide

Visionnaire, Jean-Jacques Pelletier traite de plusieurs sujets d'actualité dans ses thrillers d'espionnage post-modernistes qui recourent souvent le thème de la manipulation, qu'elle soit financière et associée ou non à celle des individus (*Blunt – Les treize derniers jours*, *La chair disparue*), ou qu'elle s'applique aux médias (*L'argent du monde*), aux sectes et aux foules (*Le bien des autres*). L'auteur se sert de la philosophie comme outil de dissection des problèmes, des concepts et des manifestations du chaos. Les principaux instigateurs de ce chaos ? Les « croyants » détenteurs de pouvoir, qui fragilisent le tissu social de par leurs intérêts égoïstes (trafic d'organes, blanchiment d'argent, etc.), ce qui est particulièrement vrai pour ce nouveau fascisme axé sur la liberté individuelle.

Pelletier explore la bêtise sous toutes ses formes : des croyants imposent leur « foi » économique, politique, religieuse ou autre, « par séduction ou par contrainte », ou les deux, à quelqu'un, un groupe d'initiés, un peuple... où à la planète entière...⁹ Ces « croyances » expliquent sans doute la formation de groupuscules qui s'intègrent plus ou moins, sinon pas du tout, au tissu social, ce qui rend difficile la cohésion sociale et la coexistence. Sera-t-il possible de contrer les effets pervers de toutes ces « croyances » ?

Les extraits des trois essais fictifs, épigraphes des divisions des *Gestionnaires de l'apocalypse*, relèvent de trois systèmes principalement conçus pour mieux assimiler l'autre que l'essayiste ou le « croyant »

perçoit comme un objet à sculpter (art organique), à manipuler (aspect psychologique) ou à embrigader (secte ou politique). Érigées en systèmes fermés plus destructeurs que constructeurs, ces théories ne servent principalement que les intérêts ou les désirs égoïstes du croyant et de ses quelques initiés, au détriment des « profanes ». Les « disciples » profitent eux aussi des principes théoriques énoncés, mais il arrive qu'ils soient à leur tour victimes, lorsqu'ils se croient aptes à occuper un poste plus élevé dans le réseau, par exemple, sans l'approbation du dirigeant-croyant (Fogg).

Le « théoricien-croyant » et ses disciples forment ainsi des groupuscules aux intérêts particuliers, faisant fi de la Loi, en évoquant le primat de la loi du plus fort, ou du plus rusé... ou la nécessité de satisfaire leurs besoins d'ambition. Appliquées à la lettre, ces théories font preuve d'un manque d'éthique allant jusqu'au déni de l'existence de l'autre dans le cas d'Art/ho – pour qui l'autre n'est qu'un paquet de membres et d'organes à sculpter – ainsi que d'un manque d'humanité, par le déni du désir de l'autre, vu comme un être qu'il faut absolument convaincre, façonner et embrigader (sectes). Pour une société, ces « projets » sont difficilement acceptables... et leur mise en commun, impossible.

De la coexistence...

Pelletier décrit certains enjeux de perversion dans la société québécoise, plus particulièrement : 1) les croyances multiples des groupes aux intérêts stratifiés, refusant le compromis ou le consensus (le contrat social) ; 2) la manipulation ou l'instauration d'une idéologie, posés comme une référence absolue ; 3) l'éloge de la liberté (fascisme néo-libéral proposé) favorisant l'individualisme au détriment de la Loi comme référent absolu. Les enjeux de perversion sont les effets de l'absence d'un référent absolu. La « gestion » de l'individu entraîne la non-réalisation de projets humains communs et une déresponsabilisation. Des enjeux de perversion apparaissent là où il y a gommage du référent absolu qui soutient la Loi.

De nouvelles questions surgissent. Comment mobiliser toutes les différences exacerbées et déployées aux quatre coins de la société actuelle ? Les groupuscules sont-ils disposés à sacrifier une part de leurs intérêts au profit d'un mieux-être dans la coexistence ? Comment freiner les ravages d'une « croyance » qui prétend à une éthique et qui tente de déterminer les désirs et les comportements humains ? Cette croyance propose une vérité qui ne renvoie qu'à elle-même. Voilà des problèmes de taille et des impasses auxquels le philosophe en nous, lecteurs, est confronté...

* Traductrice et étudiante au doctorat en littérature à l'Université Laval.

Notes

- 1 *Écrire pour inquiéter et pour construire*, p. 121.
- 2 *Ibid.*, p. 45.
- 3 Ces romans ont tous été publiés chez Alire. Il en sera de même pour *La faim des autres*.
- 4 *Écrire pour inquiéter et pour construire*, p. 165.
- 5 *Ibid.*, p. 242.
- 6 Il serait ici trop long d'énumérer toutes ces firmes, mais mentionnons qu'elles correspondent toutes à un « département » précis : l'un pour la sélection des victimes, l'autre pour l'exécution du plan de chantage, un autre pour leur disposition après usage, etc. Les noms accordés aux départements, en anglais ou en latin, évoquent bien leurs rôles et leurs responsabilités respectives.
- 7 *Écrire pour inquiéter*, p. 133.
- 8 *Ibid.*, p. 168.
- 9 Nous n'avons qu'à penser à la croisade des membres d'Al-Qaïda...